

Les hérétiques

Par Jacques Blaquière, généalogiste

Qui sont-ils? Du grec, haireisis, mot qui signifie choix. Les hérétiques sont des gens qui professent l'hérésie, c'est-à-dire, le droit de faire un choix. Nos ancêtres n'ont pas eu ce droit pendant des siècles. Ils n'ont pas eu non plus le privilège de s'instruire. L'initiation aux écritures était réservée exclusivement aux nobles et plus tard au clergé. De plus, il était défendu d'instruire les roturiers. Pour avoir transgressé cette règle et pour sa grande popularité au détriment de celle des nobles tout puissants, Jésus de Nazareth fut crucifié.

Au quatrième siècle après Jésus-Christ, l'empereur romain Constantin fonde à Rome l'église catholique apostolique et romaine. À partir de ce moment-là, plus personne, chrétien ou non, n'a le droit de choisir comment vivre sa foi et sa religion. Il fallait obligatoirement renier les traditions familiales chrétiennes et croire aux vérités sur la vie du Christ à la manière de Constantin empereur civil de Rome. Les hérétiques se faisaient exécuter par les soldats romains comme le furent les premiers chrétiens après la mort de Jésus.

On connaît tous les persécutions religieuses qui ont suivi pendant des siècles sur plusieurs générations de personnes, croisades, inquisitions, tracasseries, toutes croyances religieuses confondues. L'hérésie servait surtout de prétexte aux nobles incluant les princes de l'église pour justifier des conquêtes territoriales en vue d'agrandir leur empire financier et profiter de l'impôt des contribuables. Plusieurs hérétiques ont été ruinés puis brûlés vifs pour avoir refusé de se plier à un « crois ou meurs » somme toute très arbitraire.

Autour de la Méditerranée, trois siècles après la mort du Christ, ce sont les mésententes entre les chrétiens sur ce que le Christ aurait dit ou fait, qui ont poussé Constantin, empereur de Rome, à imposer sa version personnelle de la chrétienté en persécutant avec ses soldats tous les hérétiques qui soutenaient des versions différentes.

En 350 après Jésus-Christ, Constantin, empereur de Rome, a aussi choisi et nommé les premiers princes de son église catholique, apostolique et romaine, nos seigneurs les évêques. Pour quelques siècles à venir, la religion catholique allait devenir « la seule et vraie religion dans l'empire romain ». Plusieurs de nos ancêtres ont payé de leur vie pour avoir prétendu le contraire.

La religion catholique fut surtout la religion des rois «de droit divin» et, «par la grâce de Dieu», celle des classes sociales riches et dominantes qui l'ont imposée au peuple de leurs paysans soumis.

De nos jours, de plus en plus de découvertes archéologiques nous font découvrir une autre réalité sur la nature de Jésus de Nazareth, ne serait-ce que pour la place des femmes parmi ses nombreux apôtres et aussi le comportement logique et normal de l'homme Jésus par rapport aux charmes féminins, réalité qui ne correspond pas à la version chrétienne épurée de l'empereur Constantin de Rome qui a fait de Jésus un autre dieu vivant et un célibataire endurci. Et encore moins à celle du pape Grégoire le Grand qui en ajoute au 6e siècle à

propos de Marie de Magdalena pour en faire une vulgaire prostituée, ce qui a été réfuté en 1969 par le pape Paul VI.

Certains documents écrits dans l'entourage immédiat du Christ ont été camouflés par les érudits de l'époque dans des urnes scellées et enfouies dans le sable comme message pour la postérité afin de les protéger de la destruction des princes de l'église qui cherchaient désespérément à faire disparaître toute preuve contradictoire de leur version personnelle de l'histoire du Christ. Certains de ces documents ont malgré tout traversé les siècles, dont le message de Saint-Philippe, qui y mentionne en particulier Marie De Magdalena, « l'apôtre préférée » de Jésus et probablement sa femme selon d'autres hypothèses.

Ces documents trouvés dans le sable en Syrie font partie de découvertes archéologiques récentes. À beau prêcher qui vient de loin. Facile aussi de galvauder la réalité des disparus en leur faisant dire n'importe quoi. On dit encore aujourd'hui que ce qui échappe à notre compréhension est un miracle même pour les intrigues quotidiennes les plus banales comme perdre puis retrouver son trousseau de clés.

Au temps du Christ, on faisait encore facilement des dieux avec tout ce qui dépassait l'entendement humain. Alors, que pouvaient donc penser nos ancêtres majoritairement illettrés devant les réalisations d'un Juif qui irritait les nobles et les dominants romains en partageant avec la foule ignorante toute son érudition acquise auprès des sages ainsi que ses connaissances scientifiques impressionnantes ?

20140903